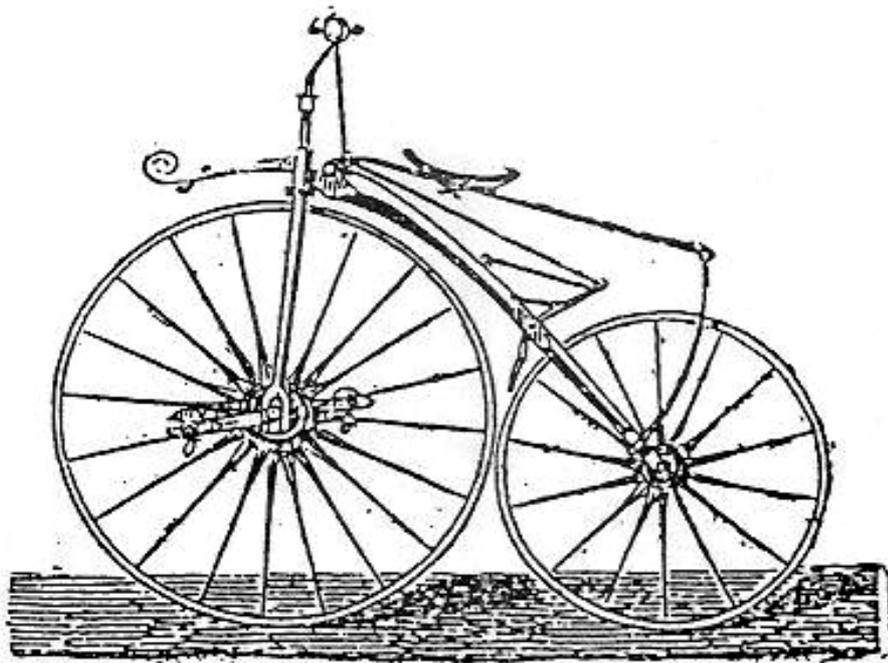


ISSN 0399-2527

SOCIETE  
ARCHEOLOGIQUE  
de  
LIGNAN  
de  
BORDEAUX



ET DU CANTON DE CREON

**Bulletin de DECEMBRE 1985**

IMPRIME PAR LA SOCIETE - n°13

AU SIEGE SOCIAL : MAIRIE - 33.360 LIGNAN

Gérant de Publication

L. DELUGA

## LE MOT DE LA PRESIDENTE

Madame,  
Mademoiselle,  
Monsieur,

Au nom de tous les membres du Bureau, permettez-moi de vous présenter nos meilleurs voeux pour 1986.

Faisons un bilan rapide. Notre Société se porte bien.

Remercions le Ministère de la Culture ainsi que les Maires des Communes qui ont bien voulu nous accorder une subvention pour l'année 1985. Ainsi nous allons pouvoir acquérir du matériel, et commencer notre chasse photographique dans le Canton pour garder en mémoire tous les bâtiments et sites présentant un intérêt historique ou archéologique.

Nous avons vu la naissance d'un Groupe de Recherches Historiques à BONNETAN et d'une Association pour l'Etude et la Mise en Valeur de l'Abbaye de la SAUVE MAJEURE. Ceci montre bien la curiosité croissante que suscite l'Histoire Locale de notre Canton.

Grâce à notre T.U.C, Mademoiselle Sylvie ARTAUD, l'inventaire complet de notre Musée a pu être réalisé.

Souhaitons enfin, que nos futures réunions aient un auditoire aussi important qu' en 1985.

Un dernier mot pour remercier toutes les personnes qui nous ont aidé à la rédaction de ce Bulletin.

Bonne lecture .....

La Présidente.

G. CAMPILLO.

Dans ce Bulletin vous pourrez lire:

Le mot de la Présidente.

Le rapport des activités en 1985.

Le compte-rendu de l'assemblée générale à La Sauve Majeure  
le 2 Janvier 1985, article de J-M DARMIAN.

La Maison de la Poterie de Sadirac, extraits des articles de  
J-M DARMIAN.

Compte-rendu de notre sortie charentaise du 9 Juin, E DELUGA.

La Rochelle, La Grosse Horloge, Le Musée des Templiers.

Carignan et son histoire, Mme et Mr EYRAUD.

La Sauve Majeure, G BINAUD.

Préhistoire girondine, article de R COUSTE.

Découvertes à Lignan.

Dates à retenir pour 1986 et l'appel du Trésorier.



## RAPPORT DES ACTIVITES EN 1985

- Le 27 Janvier : Assemblée générale à la Sauve; (voir compte rendu)
- Le 7 Février : Visite du Port Neuf à Camblanes avec Mr Régaldo.
- Le 9 Mars : Visite du site de Rouquey à Tabanac et étude des souterrains avec Mr Rousseau.
- Le 30 Mars : Creation d'un groupe de Recherche sur l' Histoire de Bonnetan.  
A Madirac, soirée Préhistoire avec Mr Bergère, et Fêtes du battage. (50 participants)
- Du 13 au 28 Avril : Participation à l'exposition sur l' Histoire locale des communes de Carignan, Fargues, Pompignac, Salleboeuf, Tresses.
- Le 22 Avril : Thèse de Doctorat du 3ième cycle d'Ethnologie en milieu rural, présentée par Mme Sylvie Jescia Brdelaie
- Le 4 Mai : Exposition à Tresses. Peinture et Metiers.
- Les 19 et 20 Mai : Exposition sur l' Histoire Locale de Bonnetan.
- Du 19 au 24 Mai : Participation à l'exposition de cartes postales à Floirac (De Bassens à St Maixant au début du XX s)
- Le 9 Juin : Sortie annuelle de la Société à La Roche- Courbon et à La Rochelle. Voir le compte-rendu.
- Le 11 Juin : Participation à la réunion pour l'organisation de l'exposition sur l'Histoire Locale des communes de Bonnetan, Cénac, Lignan de Bx, Lounes et Sadirac, sous la présidence de Mr Valette, Conservateur en Chef des Archives départementales.
- En Avril et Mai : Participation aux fouilles de la villa Gallo-Romaine (Les Murasses) à Frontenac sous la direction de Mr Petit (S.N.I.A.S)
- De Juin à Aout : Participation aux travaux d'étude et de sauvetage de l'Abbaye de la Sauve Majeure sous la direction de Melle Pinaud.

Le 19 Octobre : Participation à la soirée sur la Préhistoire à Carignan, commentaires de Mr le Professeur Lenoir et de Mr Bergère.

Durant l'année 1985 le Musée de Lignan a accueilli 830 visiteurs ainsi que les écoles de Tresses, Sadirac, Lorient, Cénac, St Louis de Montferrand, Pessac. Nous remercions Mme Chassagne, Melle Campillo, Messieurs Blaise, Courregelongue, Deluga, Golfier, Ragot pour les permanences du Dimanche et bien entendu Mr Jaubert pour sa disponibilité durant toute l'année. Nous remercions plus particulièrement Mr Bergère qui a prêté de nombreuses pièces au musée et qui a animé plusieurs soirées sur le thème de la Préhistoire.

---

---

#### NECROLOGIE

Depuis la parution de notre dernier bulletins deux de nos membres nous ont quitté.

Monsieur Paul BLAISE, de St Louis de Montferrand, qui fut parmi les fondateurs de notre Société.

Monsieur Gilbert GARRIGUE, de Bordeaux, qui s'intéressait à l'étude des Cathares.

Nous renouvelons à leurs familles nos sincères condoléances.

ASSEMBLEE GENERALE DE LA SOCIETE LE 27/01/85  
A LA SAUVE MAJEURE

~~UN~~ RAFFRAICHISSANT ~~ET~~ RETOUR AUX SOURCES

Pouvait-on, dans le canton de Créon, trouver lieu plus symbolique que l'abbaye de la Sauve pour tenir assemblée générale de la société archéologique?

On peut en douter tant ces pierres séculaires sont porteuses de l'histoire locale. Visible par les fenêtres de la salle municipale sauvoise où M. Corrèges, maire des lieux, avec simplicité et amitié, recevait les adhérents de l'association, la tour de l'édifice phare du tourisme en Entre-Deux-Mers veilleait. Chacune des paroles des divers intervenants au cours de la réunion devait rencontrer un écho favorable en ce lieu ayant tellement de l'ingratitude et de la cupidité des hommes dans un passé récent.

Plus que jamais dans une société individualiste et dans une région d'accueil pour "banlieusards aux champs", la société lignanaise (étendue à l'ensemble du canton) joue un rôle irremplaçable. D'ailleurs, il suffisait de constater qu'une centaine (eh oui!) d'adhérents, de sympathisants, d'élus ou de... curieux garnissait la salle du coq Hardi pour vérifier cette affirmation.

Certes, on était encore loin des 12 000 âmes sauvoises de la grande époque des pèlerinages vers Saint-Jacques de Compostelle mais, toutes proportions gardées, le pèlerinage aux sources de l'histoire locale avait eu un certain succès.

M. Garmendia, député, vice-président du conseil régional; Guy Trupin, conseiller général; MM. Bustarret, maire de Madirac; Charles Jaubert, maire de Sadirac; Pierre, maire du Pout; le professeur Massé, maire de Quinsac; le Docteur Jarry, adjoint représentant le maire de Créon; Valdès, adjoint délégué par Mme le maire de Lignan; MM. Porchier, Rivaud, Terzaza, Zarros, conseillers municipaux de la Sauve; Fouquet (Carignan); M. Minuzzo, président de l'Avenir Sauvois étaient également au rendez-vous annuel des "bénévoles de l'histoire". Ils pourront ainsi témoigner du dynamisme, de la compétence et du sérieux de la société archéologique du canton.

PASSE ET AVENIR,

Il appartenait à M. Golfier de démontrer qu'archéologie peut rimer avec vie. En retraçant les activités de l'année écoulée il n'eut aucune peine à en convaincre un auditoire attentif. Soirée sensibilisation moyennement réussie à Camblanes...

Assemblée vivante, colorée fraternelle autour de la poterie à Sadirac, présentation d'un montage audio-visuel sur ces magiciens de la terre que furent les Sadiracais. Visites guidées, sorties, expositions (Carignan), soirées (Faleyras, Lormont), études (souterrains de Cambes), fouilles (Sadirac, Lugasson). Il y en a eu pour tous les goûts avec la volonté constante d'essayer, de créer ou de sauvegarder.

"Notre but est de démontrer que des trésors sont enfouis dans les tiroirs ou les mémoires des gens. Il est capital, urgent et essentiel de les préserver de la destruction inconsciente et des abus en tous genres".

En laissant la parole à Melle Campillo, la présidente, M. Golfier lançait un appel à la mobilisation.

"Le musée de Lignan, grâce en grande partie à l'inlassable dévouement de Mme Chassagne a accueilli près de 1 000 visiteurs. Nous devons l'en remercier et entamer un énorme travail d'inventaire des ressources de ce lieu privilégié de retour sur le passé". Melle Campillo exposa donc les projets volontaristes de la société avec une soirée sur les battages le 23 Mars, à 21 heures, à Madirac; l'exposition du 13 avril au 28 avril, à Tresses, sur l'histoire locale de cinq communes du secteur et une sortie de groupe au spectacle de la Bataille de Castillon au cas où une idée germerait en Entre-Deux-Mers.

On y croit ferme sous réserve que les finances suivent. Roland Jaubert, adjoint au maire de Lignan et trésorier, en profita donc pour lancer un appel aux élus présents pour que les subventions viennent...

Sera-t-il entendu? Pierre Garmendis l'assura. Les maires présents l'ont écouté. Seul l'avenir fournira avec certitude la réponse.

## JUMELAGE

### AVEC LA ROCHELLE

M. Déluga, toujours aussi actif et compétent, s'acquitta fort bien de sa tâche d'animateur, en présentant un montage audio-visuel sur l'abbaye de la Sauve alors que M. Courrègelongue visiblement très ému retraça le périple espagnol des voyageurs de Saint-Jacques de Compostelle. Deux retours sur le passé accompagné d'une nouvelle fort intéressante.

La "découverte" par M. Déluga au Musée rochelais de poteries sadiracaïses (moules à pains de sucre) l'a incité à rencontrer le Groupe archéologique de la cité Charentaise.

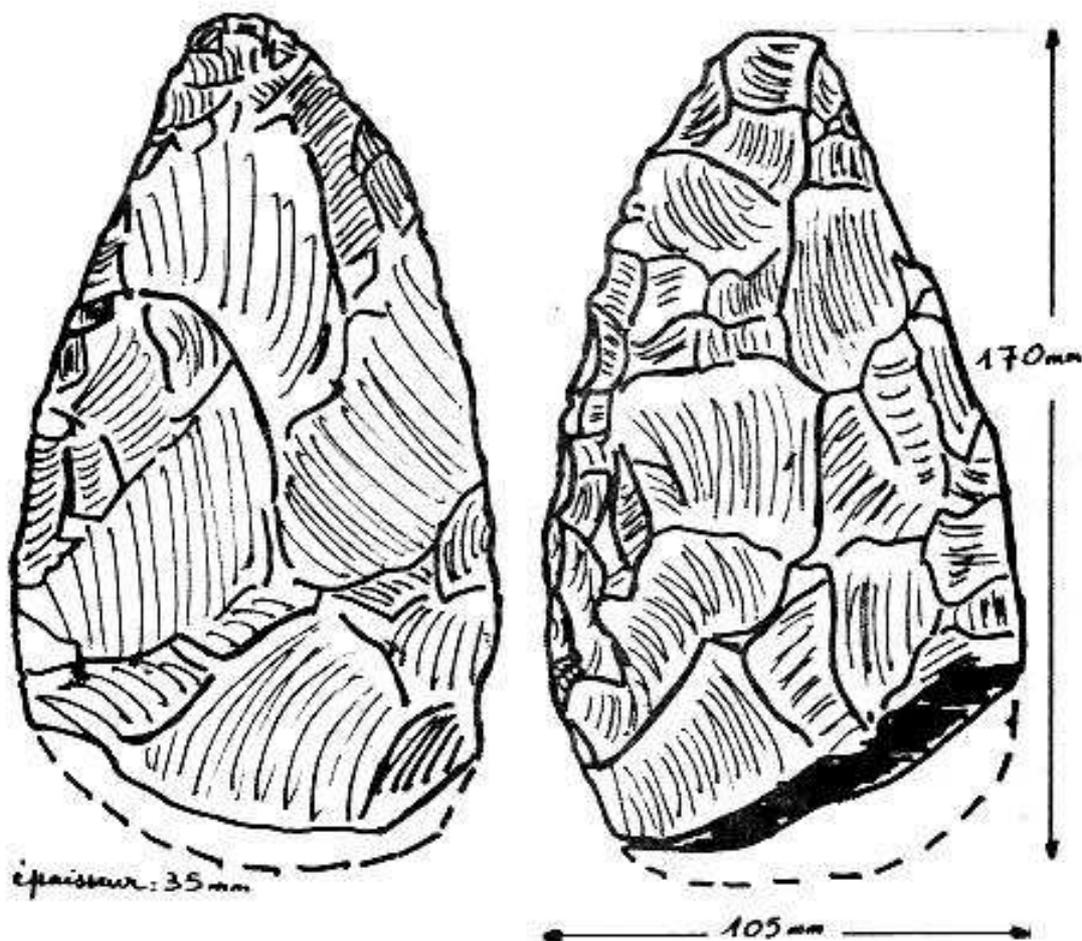
Cet échange fructueux et constructif débouchera sur une visite de la Société de Lignan, le 9 juin prochain, dans le port cher à M. Crépeau et à un voyage retour probable des Rochelais en Entre-Deux-Mers.

Ces liens à tisser entre Sadiracaïses et l'un des lieux d'exportation les plus importants de sa production artisanale au XVII<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup> siècle peut se révéler fort bénéfique. Voici une piste ouverte entre Dordogne et Garonne. A exploiter!...

Le travail nécessitera encore des heures de patience et de tenacité pour les bénévoles de la société. Pour les encourager, rien de tel que l'exemple. C'est sûrement pourquoi, Melle Campillo tint à remettre une médaille symbolique à M. Corrèges, maire de la Sauve. Pierre Garmendia, Guy Troupin et le Docteur Jarry ayant pour leur part le plaisir d'honorer MM. Bergère, Blaise et Verdeau, trois infatigables défenseurs du patrimoine régional. Une heureuse conclusion à une matinée fort enrichissante et surtout porteuse d'un espoir.

Celui de voir une prise de conscience collective autour de l'importance des "racines" humaines dans le cadre d'une vie bien comprise au pays. On peut toujours rêver...

JEAN-MARIE DARMIAN



#### DECOUVERTE A LIGNAN.

Ce magnifique biface lancéolé, époque Acheuléen Supérieur, a été trouvé à Lignan en 1983. Cette preuve de la présence humaine depuis des millénaires dans notre région, ne fait que confirmer les études et découvertes faites dans l'Entre-Deux-Mers par Daleau et l'Abbé Labrit pour ne citer que les plus connus des préhistoriens de la Gironde.

#### TOUJOURS A LIGNAN

Au cours d'un labourage profond, des vestiges d'un site Gallo-Romain, encore inconnu, ont été mis au jour.

La Direction des Antiquités Historiques a autorisé Mr Pierre REGALDO à effectuer un sondage. Nous en reparlerons dans notre prochain Bulletin.

## SORTIE CHARENTAISE DU 9 JUIN

La société archéologique au grand complet mettait le cap sur la ROCHELLE par un beau dimanche afin d'inaugurer les échanges avec le groupe de recherches archéologiques Rochelais.

Après la pause-café matinale, ce fut à la ROCHE-COURBON la visite du "château de la belle au bois dormant" ainsi nommé par Pierre Loti.

" Le coin de terre n'avait pas encore de nom, mais déjà, il était privilégié et l'homme l'avait élu. Là, était la fée bienfaitrice des eaux, jouant au milieu de la forêt profonde et giboyeuse, au pied des cavernes creusées jadis par les glaciers millénaires et accueillantes aux foyers des primitifs. Là, se trouvait donc réuni tout ce que l'homme pouvait demander à la nature. Au plus lointain des temps, dès qu'un homme vagabond foula du pied ce sol il s'arrêta ravi et n'alla pas plus loin."

( Chamoin TONNELIER )

Nous étions nous aussi ravis face à cette merveille datant au XVI<sup>ème</sup> siècle, ce château fut profondément modifié au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Furent ajoutées les arcades supportant le balcon ornant la façade et construit le perron et l'escalier à double révolution descendant aux jardins à la Française. Une harmonieuse suite de terrasses à balustres aboutit par une magnifique perspective, à un escalier encadrant une allée d'eau.

Après la visite du musée de préhistoire situé dans le donjon d'entrée, nous visitons l'intérieur sous la conduite d'un guide fort sympathique et plein d'humour qui présente aux "Dames et gentilhommes de qualité (!) les grandes heures de cette demeure à travers la salle aux peintures sur bois de 1662, la

salle Louis XIII aux poutres peintes, la cuisine saintongeaise. Nous terminons par la salle des gardes où le guide coiffe d'un heaume notre présidente Melle CAMPILLO et lui déclame un madrigal

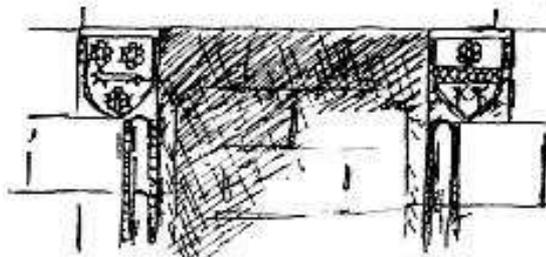
Reprenant notre route, nous faisons halte à AYTRE pour le repas aux "PLATANES" où nous retrouvons autour d'une bonne table nos amis Rochelais : Mr et Mme MATHIEU, le père COUTANT et quelques membres de l'association. Repas cordial où de nombreux liens commencent à se créer entre Rochelais et Girondins.

L'après-midi fut ensuite consacrée à la visite du port et du centre de la ville : découverte tout d'abord de la Tour de la grosse Horloge, musée des Templiers et dépôt de fouilles du G.R.A.R. où figurent quelques éléments de la poterie SADIRACAISE. Ce sont ces éléments qui sont à l'origine de cette belle journée amicale.

Ce fut ensuite le père COUTANT, guide, conférencier et passionné de l'antique cité qui nous transporte à travers les siècles et les vieilles rues de la ville avec beaucoup d'humour et d'érudition. Nous découvrîmes autour de l'hotel de ville un réseau de voies étroites ainsi que des maisons moyenâgeuses alternant avec des demeures Renaissance.

Les plus belles choses ayant une fin, il fallut quitter cette belle ville en remerciant nos amis et en espérant les recevoir à notre tour en Entre-Deux-Mers.

N.B : Nous publions dans les pages suivantes les textes et documents communiqués par le groupe de la ROCHELLE.



## LA ROCHELLE

### LA GROSSE HORLOGE

Le monument rochelais connu sous le nom de "Grosse Horloge" n'était, à l'origine, qu'une porte aménagée dans les premières murailles de la ville, édifiées au douzième siècle. Elle permettait d'accéder au quartier du Perrot, alors situé en dehors des remparts, d'où son appellation primitive de "porte du Perrot".

Le cours d'eau de la Verdière passait à ses pieds et on traversait sur le pont "tournis", sorte de pont à bascule, mentionné dès 1217. La porte du Perrot devint ainsi "Porte du Pont Tournis" (1352).

On ne sait à quelle époque, cette porte fut dotée d'une horloge mécanique ou "reloge". Dès 1410, un document signale "La Porte du Pont Tournois, à présent nommé la Tour du Reloge".

En 1476, le maire Pierre Furgon "fit parachever et fondre le Gros Saing (cloche) de la dite commune". Il ne fait aucun doute qu'il s'agisse de la cloche actuelle de l'horloge, comme le signale l'inscription qu'elle comporte, accompagnée des armoiries de France et des blasons de la ville, du maire Furgon et du gouverneur Merichon. Son diamètre est de 1,60m et son poids de 2.200 Kgs. Des travaux furent aussi exécutés sur le monument cette année-là : les blasons de Furgon et de Méricchon figurent sur la façade.

En 1478, sous la mairie de Pierre Pierre "fut faite et dressée la chapuze (couverture) à lanterne tout à neuf pour mettre

et loger le gros horloge du Perrot qui est un des beaux ouvrages tenu pour lanterne et logis de cloche ... couverture de plomb et bien enrichie" ...

En 1594, le maire Jean Rochelle "fit racourrer le gros horloge ... et fut entièrement faite l'une des tours qui sert d'appui et d'arc boutant au dit horloge, où les armes de la ville et du sieur maire furent apposées, comme aussi fut refaite toute la charpente et couverture de plomb étant au dessous dudit massif et principale tour où les mêmes armes furent apposées".

Jusqu'alors, on passait sous le Gros Horloge par deux portes : la plus grande était réservée aux charrois et la plus petite aux piétons, séparées l'une de l'autre par un gros pilier de pierre.

En 1672, l'architecte Moyse parvint "contre la créance de presque tout le monde, d'y joindre les deux portes en une et d'élever en leur place une arcade magnifique, large et fort haute". Au dessus de cette arcade et au dessous des grandes armoiries du roi une inscription commémorait le travail :

Nec Pluribus Impar

LUDOVICO XIII

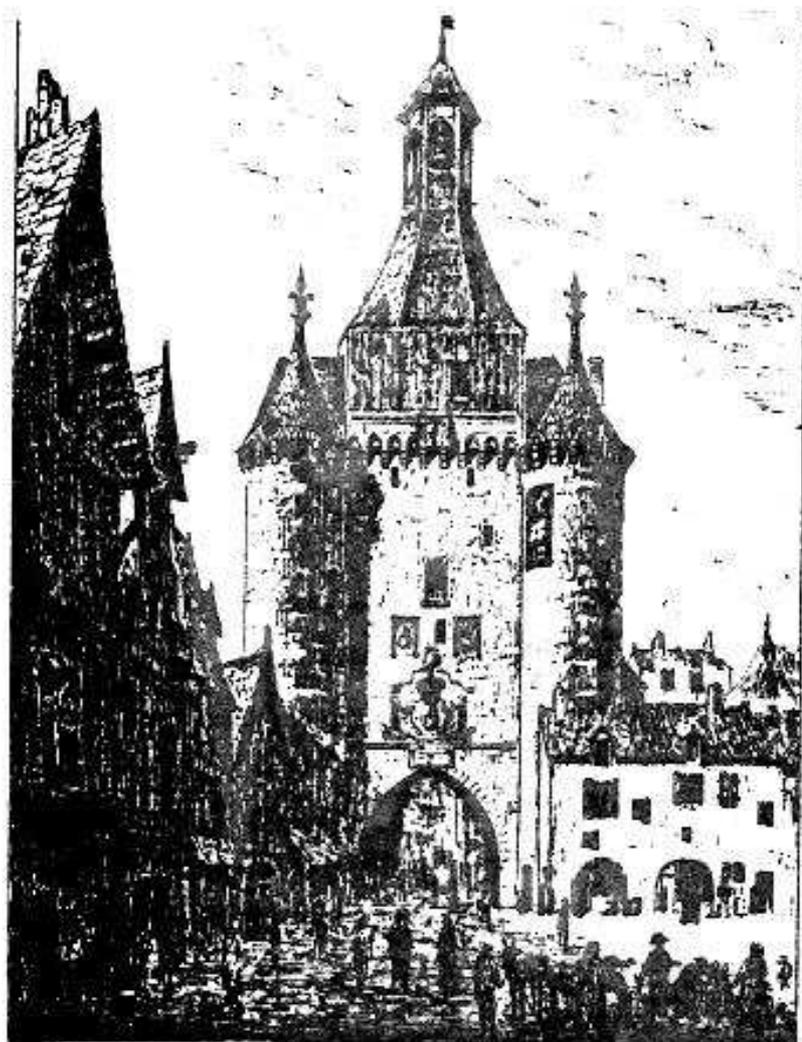
Regnum omnium terra mari que

Potentissimo feliciter regnante

Porta hoc maritima a saeculo impervia patuit

Anno 1672

En 1746, le sommet de la tour fut abattu. On y établit un dôme à pilastres et colonnettes à chapiteaux ioniques; chaque tourelle fut surmotée d'une mappemonde, où des génies montrent la



La Grosse Horloge, en 1710  
gravure de E. Couneau, d'après l'ingénieur Masse



Tour de la Grosse Horloge  
Monument Historique Classé  
Restaurée de 1977 à 1980

voie d'un doigt ou de la pointe d'un compas, avec tout un décor d'attributs militaires, maritimes et scientifiques.

En décembre 1792, sous la Révolution Française, le Directoire du District fit gratter les armes du roi de France et les écussons qui figuraient encore sur la Grosse Horloge. Seules furent épargnés les blasons du maire Furgon et du gouverneur Méricchon, sculptées en 1476, car elles se voyaient peu.

Au dix-neuvième siècle, seuls des travaux d'entretien furent exécutés. La girouette fut changée en 1833. Elle représente la silhouette d'un navire et porte l'inscription

1833 FAIT.PAR.R.TOY.PERE  
OCTOBRE ET.ADOLPHE.TOY.JNE

Devant l'état du monument, une vigoureuse restauration s'imposait. Elle fut menée d'octobre 1977 à novembre 1980, par la ville de la Rochelle, avec la participation des affaires culturelles

Lors de cette restauration, des marques de compagnons furent retrouvés sur certains plombs du dôme, à leur dépose :

PATROS/ch 1875 MOUNIER 1875  
BARON charpentier  
MOUSSET 1884 19 ans St Xandre  
LERGUX soldat au 123 1880  
MOUNIER 1884  
MERIOT I Montarou  
MONTAROU Eugène Pomuit dit Berry couvreur

Aux premières marches du degré de la tour sud, une inscription commémore la restauration :

TOUR DE LA GROSSE HORLOGE

Monument Historique Classé

Restaurée de 1977 à 1980

Michel Crépeau étant député-Maire.

-----

## LE MUSEE DES TEMPLIERS DE LA ROCHELLE

Les fouilles de la cour du Temple, à la Rochelle, ont débutées le 26 mai 1982 par la découverte d'une pierre tombale en détruisant un îlot de maisons vétustes. Cette pierre tombale s'avéra être celle de frère Pierre de Liège, commandeur du temple de la Rochelle de 1265 à 1268. Elle était encore en place et se situait au milieu du chœur de l'église des Templiers, dont les fouilles révélèrent bientôt les structures.

En effet, les templiers possédaient à la Rochelle une importante commanderie.

Ils édifièrent leur église au milieu du XII<sup>e</sup> siècle sur les fondations d'une ancienne chapelle, sans doute Sainte Marie-Magdeleine de la Rochelle.

Le chœur fut modifié à l'époque gothique et complété par des chapelles latérales.

Un cimetière entourait l'église dès l'origine.

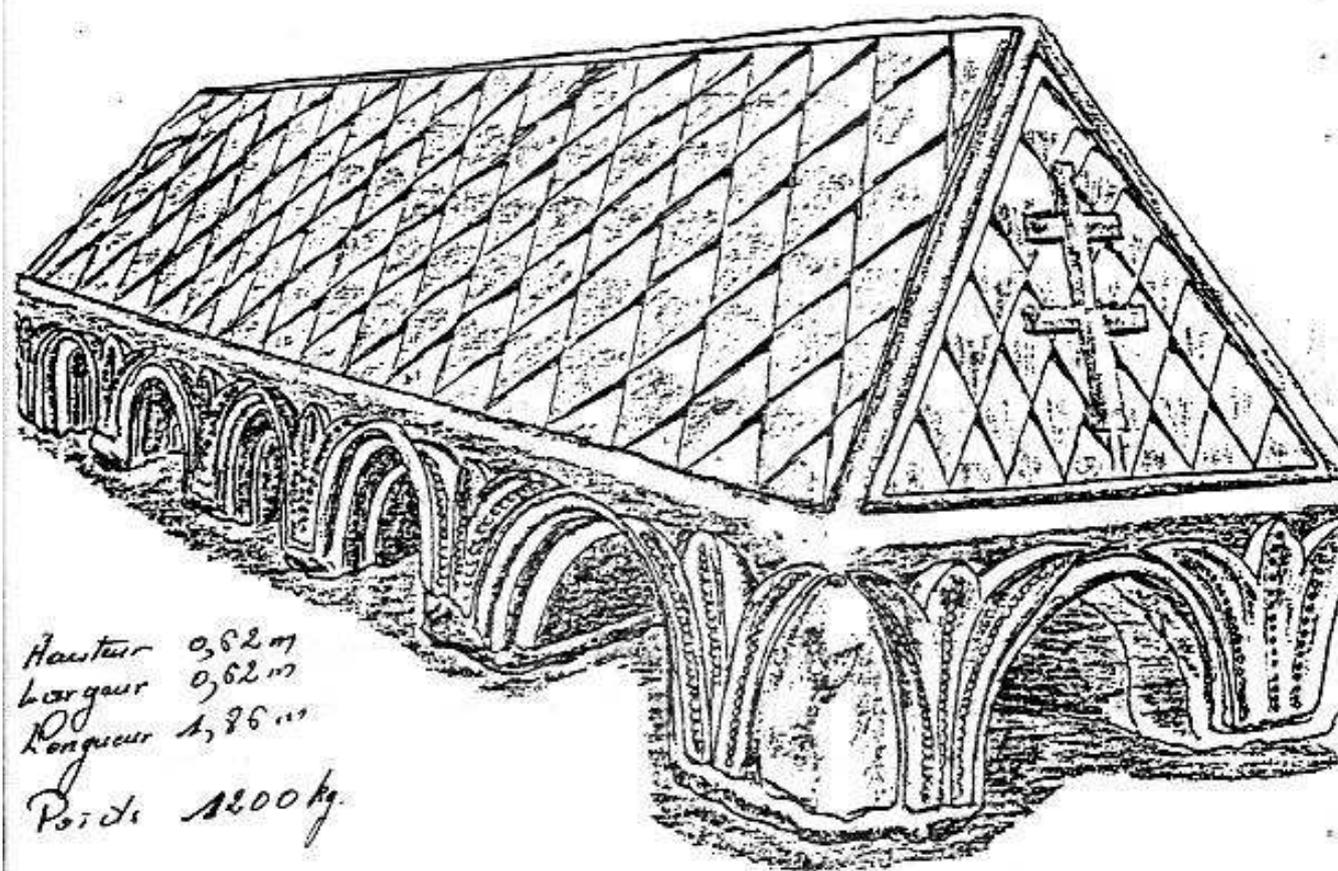
En 1312, après la dissolution de l'ordre du Temple, ses biens furent attribués à l'ordre de l'hôpital. Devenu en 1530 l'ordre de Malte, celui-ci conservera cet héritage jusqu'à la Révolution Française.

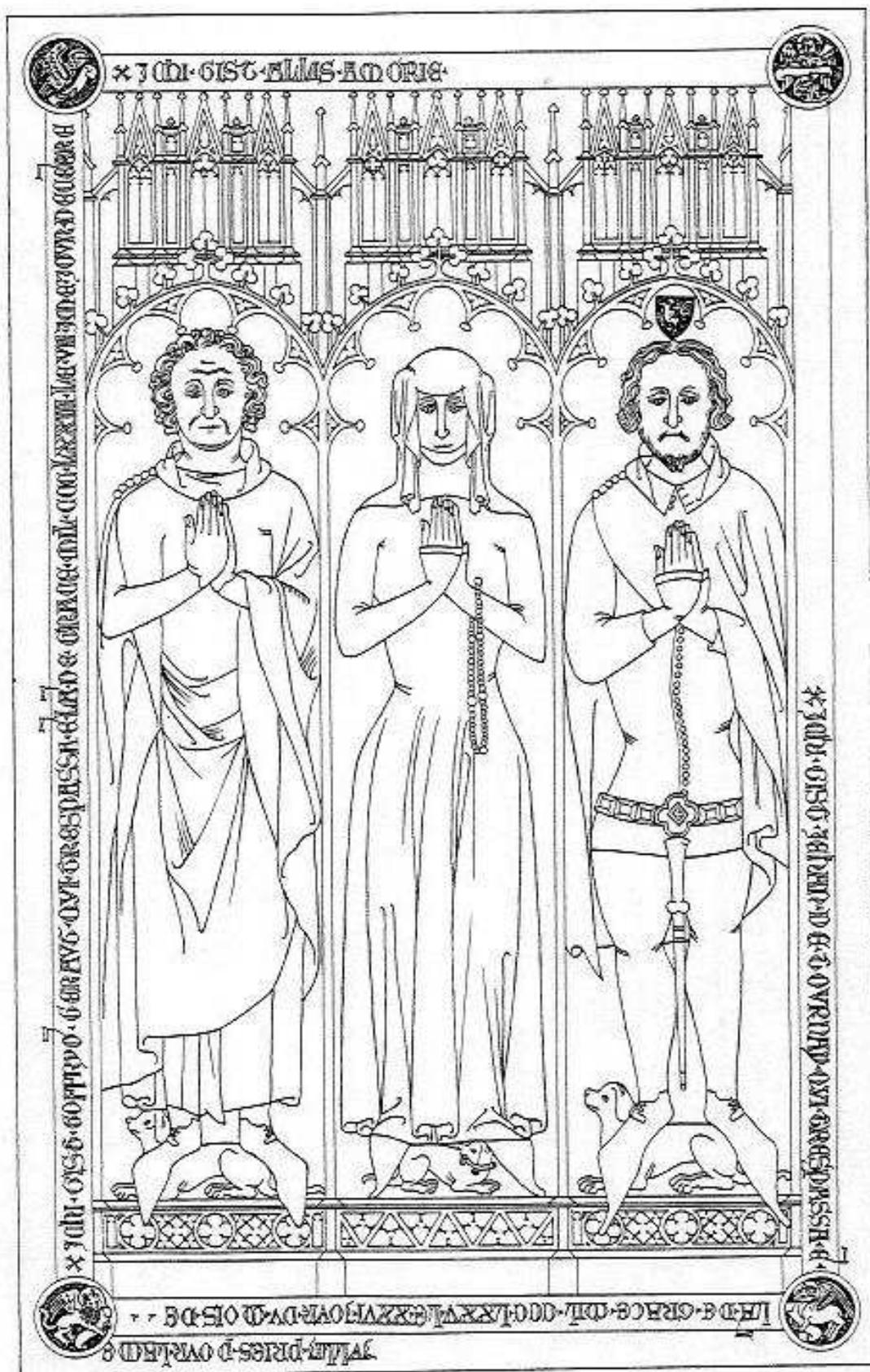
A l'époque des guerres de Religion, l'église Notre - Dame du Temple de la Rochelle est dévastée puis ruinée. Vers 1588, le maire et le corps de ville font édifier des halles sur son emplacement et sur celui du cimetière.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle , des maisons sont édifiées sur l'emplacement de ces halles. C'est précisément la destruction de ces maisons devenues vétustes, en 1982, qui ont fait découvrir les vestiges de l'église.

Crée en 1982, le GROUPE DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES ROCHELAIS s'est vu confier le chantier de la cour du Temple par la ville de la Rochelle qui lui désignait, en même temps, la Grosse Horloge comme musée et dépôt de fouilles.

C'est le résultat de ces fouilles, mis en valeur par une modeste présentation et des notices qui forme le départ de ce petit MUSEE DES TEMPLIERS, installé dans la tour de la Grosse Horloge.





Pierre tombale de Jehan de Tournay, décédé le 26 juillet 1375 ;  
 de Gouffroyon Géraut, décédé le 7 décembre 1373, et de Allis Amorie  
 basalte ? - long. 2,95 - larg. 1,84 - épais. 0,17 - poids 2300 kgs  
 Fouilles de la Cour du Temple - La Rochelle - 1982



Pierre tombale de frère Pierre de Liège  
commandeur du Temple de La Rochelle, décédé en 1245.  
calcaire - long. 2,31 - larg. 1,01 - épais. 0,30  
Pouilles de la Cour du Temple - La Rochelle - 1982

CARIGNAN

ET

SON

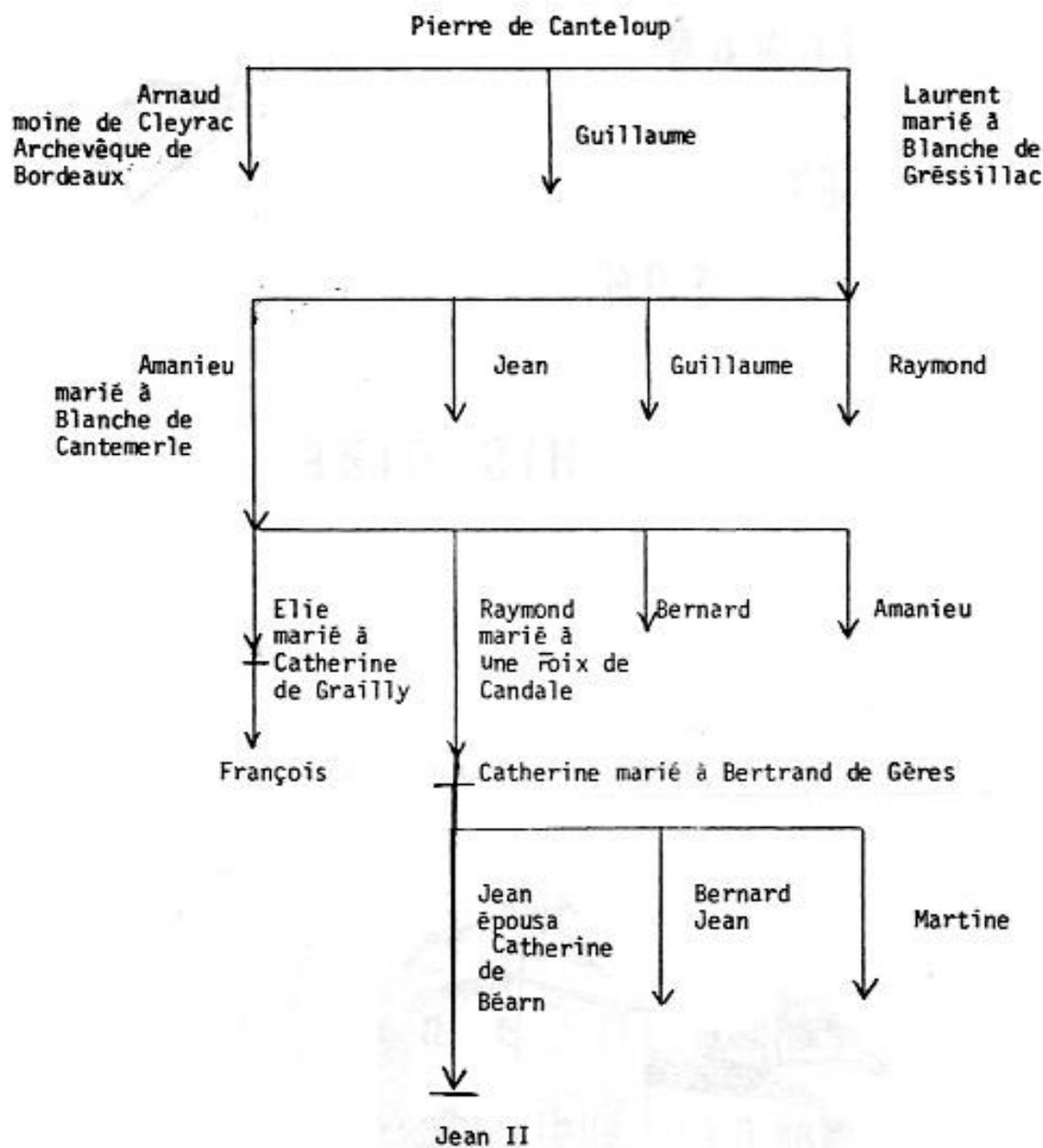
HISTOIRE



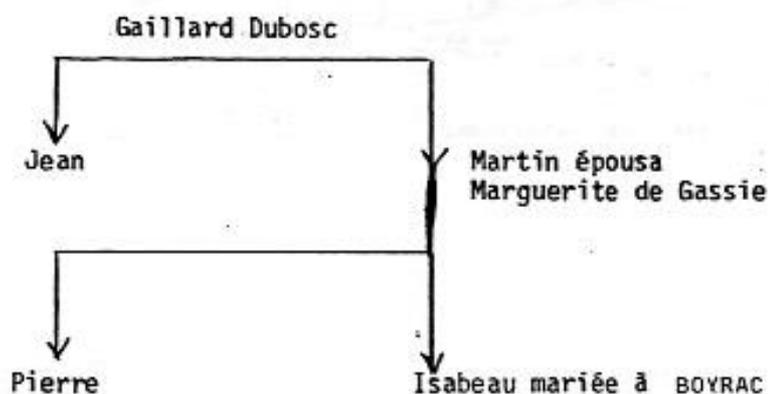
LES SEIGNEURS DE CANTELOUP (PREMIERE PARTIE)



Famille de CANTELOUP



Famille DUBOSC



## Le Château de Canteloup et ses seigneurs

### dans la paroisse de Carignan

---

Situé au sud-est de Carignan, ce domaine entraît dans la juridiction du capitalat de Latresne.

Au milieu des bois, ce château comine avec une très belle vue, la vallée de la Pimpine.

Les premiers seigneurs de Canteloup possédaient une très grande partie de la commune. Au cours des siècles ces biens furent souvent divisés. L'histoire de ces seigneurs se déroule dans ce lieu où ils chassaient le loup.

Le document le plus ancien remonte au vendredi avant les Rameaux de 1273.

C'est un hommage rendu au Roi d'Angleterre duc d'Aquitaine par Guillaume Raymond de Noaïllan, tuteur de Pierre captal de Latresne. Il déclare "*tenir du Roi les lieux de Vignac, la Mazure et de Canteloup*".

Le 24 juin de cette même année, Guillaume de Canteloup est témoin d'une vente de terre à St Germain du Puch. Il semble qu'il est à ce moment là seigneur de la maison noble de Canteloup et vassal du captal de Latresne.

Raymond de Bouglon captal, successeur du Pierre, ayant abandonné tous ses droits de justices qu'il prétendait avoir sur les hommes de Quinsac et Cénac, le Roi d'Angleterre Edouard 1er lui donne en échange et récompense de ses services le 20 avril 1289, le droit de haute et basse justice sur les hommes de Latresne et de Camblanes. Quatorze jours plus tard, un autre mandement lui était expédié sur lequel le roi ajoutait les lieux de Vignac, la Mazure et Canteloup.

Il est difficile d'établir la généalogie des seigneurs de Canteloup. Il est probable qu'ils n'habitaient pas ce lieu, car ils possédaient également dans la même paroisse la maison noble de Talence appelée aussi : "*Motha-Verta*". celle-ci étant mieux protégée.

De cette famille, nous trouvons Pierre de Canteloup qui consent le 3 janvier 1306 un bail à fief nouveau à Latresne, en faveur de Raymond Gaussens paroissien de cette commune, pour une maison et bois à la Salargue au bord du ruisseau.

Dans cette Guyenne Anglaise convoitée par les Français, les trêves étaient courtes et les seigneurs pensaient à se protéger. C'est pour cela

que Laurent de Canteloup obtenait le 24 février 1285 l'autorisation du Roi d'Angleterre de construire un fort dans son domaine de Camarsac.

Il épousa Blanche de Grézillac, appartenant à une grande famille de Rions. De cette union naquit, Jean, Guillaume, Raymond et Amanieu.

En ce moment là, une épidémie de peste noire dévastait l'Aquitaine et l'on raconte que le nombre des morts dépassa celui des vivants.

C'est pour cette raison que le 26 mai 1349, Amanieu de Canteloup fils et héritier de Laurent, avec le consentement de son épouse Blanche de Cantemerle, affranchirent devant Pierre de la Fourcade notaire, du droit de questalité et de servitudes, les personnes de Raymond Auster prêtre curé de Camarsac, Marie et Arnaude ses nièces, paroissiennes de Carignan dont les ancêtres étaient "*questaux à taille et à queste*" et non feulement pour eux et leurs descendants mais encore pour leurs biens : maison, estage (jardin), terres et vignes situés dans la paroisse de Carignan au lieu appelé "*Puch de Vignac*", pour la somme de 80 deniers d'or appelés écus et les fonds assujettis à 2 sols 6 deniers d'exorte à mouvance de seigneur et pour 5 sols bordelais de vente à la Saint Martin, portables dans ladite paroisse le lendemain de la fête, avec engagement fait par Raymond Auster de bâtir dans les fonds en l'espace de sept années, une maison de la valeur de 25 écus.

Amanieu rendit hommage en 1363 au Roi d'Angleterre au devoir d'une lance en fer doré.

Il devait des rentes pour certaines dîmes inféodées à l'Archevêque de Bordeaux, Raymond, son frère en devait également. Celui-ci vendit 30 sous de rente sur une maison à la Salargue, à Amanieu Dubosc.

Le 30 juin 1411 l'on voit des seigneurs de Canteloup qui furent témoins d'une transaction passée entre Gaston de Foix, captal du Buch et de Latresne, seigneur de Grailly, vicomte des Benauges et de Castillon et Marguerite d'Albret, dame de Mussidan. Ils rendirent hommage au seigneur de Latresne le 10 mai 1423, "*portant une paire de gants blancs, deux genoux à terre et mains jointes, sans épée ni couteau ni capeyron*".

En 1418, contrat de bail entre Raymond de Canteloup, fils d'Amanieu et Bernard d'Aillan de Bordeaux pour une maison avec tour, entourée de murailles, terres et vignes au lieu appelé Talence ou Motha-Verta.

Elie, frère de Raymond, seigneur de Camarsac, bailla à fief nouveau, des terres à Pompignac à Pey de la Porte en 1437. Il épousa Catherine de Grailly dont il eut un fils François, qui avec sa mère tutrice consentit le 14 juillet 1458 un bail à fief nouveau en faveur de Guillem et Pey Boisson à Pompignac.

François et sa mère durent décéder entre temps, car dix ans après, les frères Boisson reconnaissaient ces terres en faveur de Catherine de Canteloup, nièce d'Elie.

Elle est fille de Raymond, écuyer, seigneur de Carignan et de noble damoiselle de Foix de Candale. Catherine descendait par sa mère d'une maison princière. Elle était petite nièce d'Arnaud de Canteloup Archevêque de

Bordeaux, neveu du Pape Clément V. Elle épousa vers 1450 Bertrand de Gères, écuyer, capitaine de la ville de Langon. Par cette union celui-ci entra dans une des plus puissantes familles de Guyenne.

Jean de Foix, oncle de Catherine, lui bailla noblement plusieurs biens dans la paroisse de Saint-Gervais en Langonnais.

De cette union naquirent Jean, Jean-Bernard, et Martine.

Catherine de Canteloup, veuve et malade se retira au couvent des Carmes de Langon, d'où elle fit son testament le 16 avril 1475.

Nous trouvons dans celui-ci :

- Qu'elle lègue à l'église de Carignan dix francs pour acheter dix sous de rente en fief alleu, pour chanter perpétuellement une messe le jour de la Saint Martin d'hiver.
- Qu'un roussin vaut dix francs, un beau cheval coûte 25 écus et un cheval bayard 100 écus.
- Qu'une barrique de vin coûte entre quatre et cinq francs.
- Que Jean Dauros de Carignan lui devait huit francs, il était sans doute un ancêtre d'une famille vivant encore actuellement dans cette commune.
- Catherine lègue à deux serviteurs qu'elle aime particulièrement, à chacun une paire de boeufs tenue en agrière, une jeune vache, un gipon, une paire de chausses et une jaquette, pour les bons et agréables services et les "amors et plasers" qu'ils lui ont fait et feront...
- Elle lègue à la meunière sa commère, quatre francs et un gonet de bon drap.
- Elle n'oublie pas Audon et Lamor "Les filles de son mari" ?
- Mais elle laisse comme héritiers universels ses trois enfants, Jean, Jean-Bernard et Martine, qu'elle recommande à la protection de Monseigneur le Comte de Candale ; nomme Gaillard Dubosc et Bernard Laneau exécuteurs testamentaires. Pour leur peine, ils recevront deux écus chacun.

Catherine de Canteloup dû décéder vers 1486 ou 1487, car le 6 août 1487, Gaillard Dubosc est nommé tuteur, régisseur et administrateur de Jean et Jean-Bernard de Gères.

Gaillard Dubosc doit "bailler et lever les fonds selon les coutumes de Bordeaux" à Pey Néric et Guiraud Béraud, paroissien de Carignan, sur les terres de la maison noble "Motha Verta".

Canteloup dut être vendu vers 1489 à Gaillard Dubosc, mais aucun acte de vente ne fut retrouvé.

Et voici Canteloup avec de nouveaux seigneurs ; nous allons voir plus loin que la vie dans cette seigneurie ne sera pas facile. Le 10 mai 1495 Gaillard Dubosc se qualifie de noble homme seigneur de Canteloup et de Baignaux. Il consent un bail à fief nouveau à Raymond Deucodat, paroissien de Carignan avec vignes, terres, à Estrognepic ainsi qu'un domaine appelé "Bois de Loïs".

Gaillard Dubosc eut deux enfants, Jean et Martin. On les trouve coseigneurs de Canteloup dans une requête adressée le 5 octobre 1544 au lieutenant conseiller du Roi à propos d'un procès en matière de réédiction de compte de tutelle avec Jean de Gères II écuyer seigneur de Camarsac.

Martin Dubosc succéda à son père, il épousa Marguerite de Gassies.

Il fit, le 2 juillet 1531, hommage de Canteloup, au devoir d'une paire de gants blancs et d'un baiser sur la bouche, à Gaston de Foix, captal du Buch et de Latresne. Martin reconnaissait également des fiefs roturiers dans Cénac et Latresne.

Il fit une transaction avec les bénéficiaires de Saint Pierre de Bordeaux, pour les rentes qu'il disputait sur une métairie à Tresses, au courneau de Mélac en 1537.

Sept ans après, il eut un procès avec un apothicaire. Martin avait un beau cheval de 35 écus qui tomba malade, Lavergne, apothicaire de Bordeaux lui administra un breuvage et le cheval mourut. Martin voulut voir si le breuvage était l'origine de cette mort ; il en donna à un cochon de 8 francs qui mourut également. L'apothicaire réclamait le prix du fameux breuvage tandis que Dubosc voulait le remboursement des animaux. Le sujet de discorde les mena devant un tribunal. Le procès fut long et le dénouement inconnu.

Martin Dubosc eut un fils, Pierre, et une fille, Isabeau. Il maria celle-ci par contrat le 30 juin 1533 à Jean Boyrac.

Martin mourut vers 1550, son fils Pierre se qualifia à cette date, seigneur de Canteloup. Au ban et arrière ban, dans le dénombrement fourni au Roi comme sujet, il cite la maison noble de Canteloup avec moulin et métairie dans Carignan, pouvant valoir 200 francs de rentes, sans déclarer qu'il tenait cette maison du seigneur de Latresne, tandis qu'il ne manquait pas de dire qu'il tenait celle de Baignaux du seigneur de Grammont.

Pierre n'était pas un sujet facile, il refusa de rendre hommage à Guillaume Lecomte qui venait d'acheter le captalat de Latresne. Celui-ci lui fit saisir ses terres. Le parlement renvoya par devant le juge de Latresne, le seigneur de Canteloup défaillant, après l'avoir débouté de toutes défenses et condamné aux dépens.

Pierre Dubosc avait des moeurs du XVIIe siècle, il ne voulait pas que l'on joue aux jeux d'adresse et de hasard sur ses propriétés, et lorsqu'il surprenait des joueurs, il ne se contentait pas de les réprimander. Il faisait sa police brutalement ainsi que prouve une enquête faite par Jean de Bergey, avocat au parlement et juge de la juridiction. *"Il est dit que pendant le temps des moissons de 1552, Pierre Dubosc passant avec Jean Bouchard, laboureur à son service, au moulin de Canteloup, vit L. nommé Guérin, meunier du seigneur de Gassies et de Pardaillan jouant aux quilles avec son meunier. Il ordonna à Guérin de sortir de son bien et jeta les quilles dans le fossé. Au mois de septembre suivant, il passa encore devant le moulin, la porte étant fermée, il fut obligé de frapper à plusieurs reprises avant qu'on ne lui ouvrît. Bouchard qui était avec son maître, déclara dans l'enquête que le meunier jouait aux cartes avec Guérin. Quelques jours plus tard, Dubosc les surprit à nouveau jouant aux quilles. Le seigneur de Canteloup frappa sur l'épaule de son meunier Laville du plat de son épée ; celui-ci la saisit mais la lâcha aussitôt, quand il vit Dubosc dégainer son poignard et il prit la fuite. Les deux meuniers rentrant chez eux regrettèrent l'un de ne pas avoir eu de poignard, l'autre de ne pas avoir jeté le seigneur dans le ruisseau du moulin"*.

Pierre Dubosc bailla le 2 octobre 1560 à moitié prix la métairie de Soney à Bernard Egreteau et à ses fils.

Le premier procès entre Pierre Dubosc et Guillaume Lecomte avait été jugé en faveur de ce dernier ; mais à peine celui-ci venait-il de mourir, que Dubosc chercha à conquérir son indépendance, ou du moins à remplacer le seigneur de Latresne à qui il ne voulait pas rendre hommage, par le Roi, seigneur de la prévôté. Il crut obtenir de la veuve Françoise de Calonges ce qu'il n'avait pas eu de Guillaume Lecomte, mais il se heurta à une femme intelligente et énergique, qui ne voulait rien perdre de ses droits et tenait à remettre à son jeune fils, l'héritage entier de son père.

Le seigneur de Canteloup était un homme têtue ; le 22 juillet 1556, accompagné de son avocat et de son procureur, il demanda au lieutenant particulier de la sénéchaussée de Guyenne, l'autorisation de faire copier dans de vieux livres déposés à "la comptable de Bordeaux" les hommages faits au Roi par les seigneurs de Canteloup, ses prédécesseurs. Cette autorisation lui fut accordée pourvu que les copies soient faites en présence de Mr Jean Luzier, procureur du Roi. Après leur avoir fait prêter serment sur les Evangiles que la copie serait faite exactement, on leur présenta un grand livre noir. Ils trouvèrent un hommage du Seigneur de Canteloup daté du 19 mars 1273. Il était dit que "Guillaume Arnaud de Canteloup reconnaît tenir du Roi d'Angleterre, le château de Canteloup avec châtellenie et ses appartenances en Marscan et ailleurs, avec ses domaines d'Artigol et Camparian et ce qu'il possède dans le diocèse de Bazas et de Bordeaux, qu'il dit tenir de Gaston de Béarn, pour lesquels biens il doit faire hommage au Roi". Il ajoute aussi "qu'il tient aussi du Roi sa part du château de Bouglon".

Armé de ce titre, Pierre Dubosc prétendait qu'il devait hommage au Roi et non à la Dame de Latresne et qu'il agirait en conséquence. De son côté, Françoise de Calonges procédait par devant le sénéchal de Guyenne.

Pendant ce temps, Pierre Dubosc faisait construire un portail sur un chemin public. Françoise de Calonges prétendait qu'il n'en avait pas le droit, le sommait de le démolir ou de prouver ses droits. Au sergent qui lui intima cet ordre, il répondit qu'il ne devait rien à la Dame de Latresne, pas même l'hommage.

Françoise de Calonges et son fils poursuivirent l'instance de ce vassal impénitent et rappelèrent la poursuite en féodis faite par Guillaume Lecomte, son mari et père, contre Pierre Dubosc.

Raymond de Canteloup avait d'ailleurs reconnu ces biens en 1423, et en 1531, Martin Dubosc, père de Pierre, fit deux hommages des mêmes lieux aux seigneurs de Candale. De sorte que Pierre Dubosc en refusant le sien doit être taxé de félonie et de mauvaise foi ; par conséquent, privé de son fief, Françoise de Calonges renoncera à cet hommage à condition que Pierre Dubosc abandonne tout ce qu'il possède dans la seigneurie de Latresne.

Elle ajoute que ce château dans l'hommage à titre de châtellenie ne peut être situé dans l'Entre-deux-Mers puisqu'il n'y avait dans cette contrée que les châteaux de Benauges, Vayres, Montférand et Latresne, Carignan ne possédait aucun château fort, Canteloup n'était qu'une petite maison, au pied

de laquelle Martin Dubosc fit construire deux pavillons. Françoise de Calonges démontra en outre que Pierre Dubosc ne portait ni le nom de Canteloup de Marsan et ne descendait pas de Raymond de Canteloup, mais d'une famille Dubosc habitant Latresne, Saint Michel et Saint Eloi.

Le Seigneur de Latresne tient du Roi cette seigneurie et ses dépendances à titre de captal, ayant hommes et champs en questalité, de sorte que personne ne peut rien posséder sans le tenir de lui, comme affranchi de questalité, ainsi qu'il en résulte des registres de la comptabilité de l'Archevêché de Bordeaux du chapitre Saint Seurin, que la Dame de Latresne fera extraire s'ils sont demandés.

A la requête de celle-ci le Sénéchal assigne Pierre Dubosc à comparaître. Alors il offrit de faire hommage, comme l'avaient fait ses prédécesseurs, pour les biens qu'il possédait à Latresne et Cénac mais il refusait de faire figurer le lieu de Canteloup.

Françoise de Calonges ne voulut pas accepter l'hommage dans ces conditions et fit saisir tous ses biens situés dans sa juridiction. Elle exigea en outre que les fruits lui fussent adjugés à partir de la saisie. Elle ajouta, comme nouvelle preuve, un procès pour crime de sodomie commis dans le parc de Martin Dubosc, son père, sur un serviteur demeurant à Canteloup. Le coupable avait alors été jugé par les officiers de Latresne et condamné à être étranglé et brûlé.

Françoise de Calonges demande que la saisie faite à son profit ait son plein effet.

La cour et le sénéchal de Guyenne condamnent Pierre Dubosc à donner une vigne et à faire hommage.

Ce dernier fit appel, disant que le Sénéchal avait mal jugé et déposa une requête pour évoquer son procès au Parlement de Toulouse.

Il voulut prouver que Cantelouve et Canteloup étaient une même famille. Il adressa une nouvelle requête pour faire des recherches sur l'authenticité du tombeau du Cardinal de Canteloup dans le couvent des Jacobins d'Agen, et convoqua Françoise de Calonges à y assister.

Le 28 février 1563, Dubosc et les témoins furent conduits devant un sarcophage fortement endommagé. Ils virent une inscription portant le nom de Canteloup avec deux écussons : un avec un loup rampant, ayant la gueule ouverte ; l'autre avec trois barres.

Pierre DUBOSC fut condamné à Toulouse comme à Bordeaux. Le seigneur de Canteloup résistait toujours ; il reçut assignation et exécution de l'arrêt. Enfin après ce long procès le vassal récalcitrant se soumit et rendit hommage le 18 mai 1564 de la maison noble de Canteloup, mais nous verrons plus tard qu'il n'oublia pas...

C.F. EYRAUD.

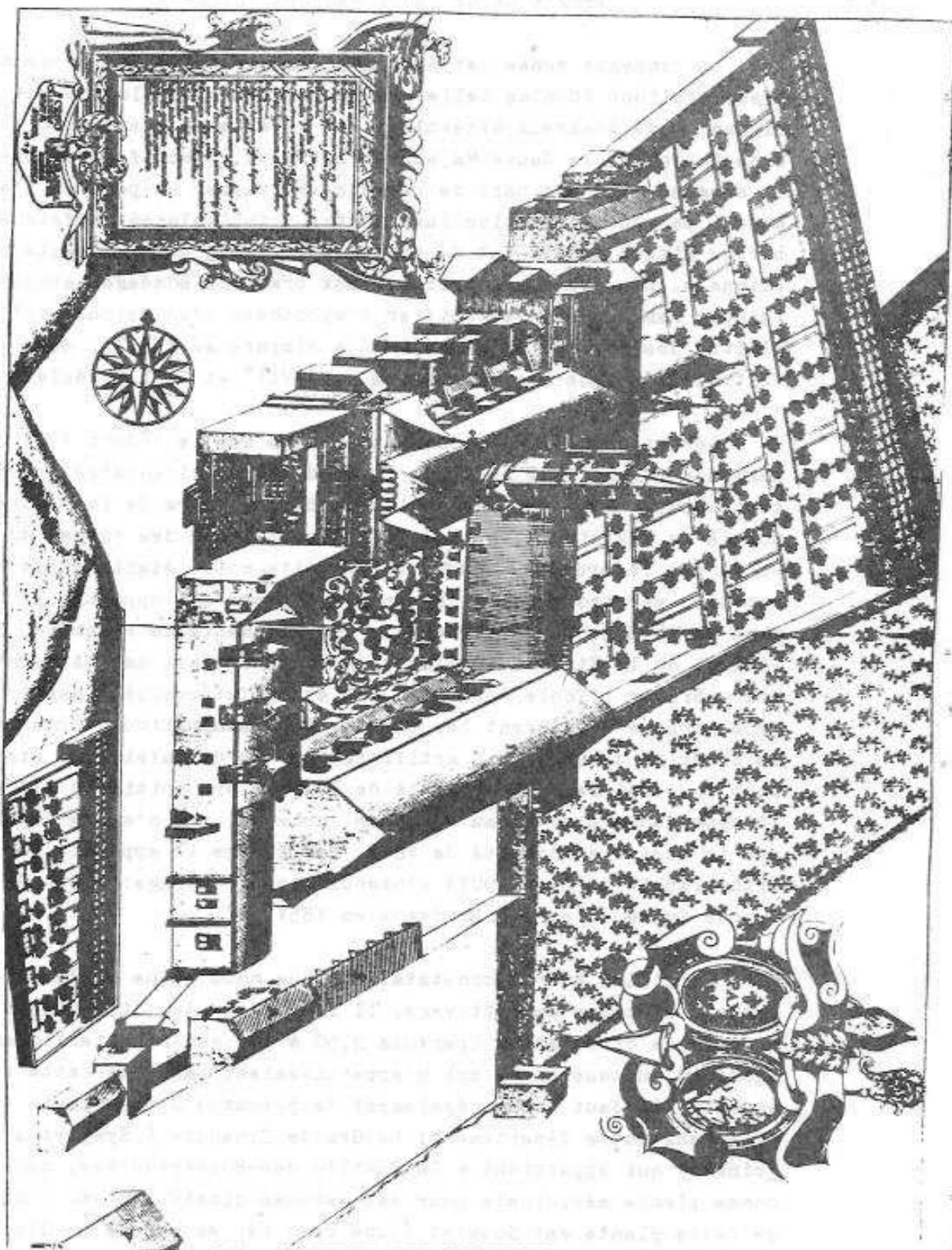
## ABBAYE DE LA SAUVE MAJEURE (Gironde)

La campagne menée cet été, avec la participation de membres d'associations locales telle que la Société Archéologique de Lignac et de nombreux bénévoles, sur le site de l'ancienne abbaye bénédictine de la Sauve Majeure avait deux objectifs très précis. Il s'agissait d'une part de remettre en valeur le parc de l'abbaye envahi par une végétation luxuriante, principalement défricher la partie située au Sud-Est du monument, le long de l'enceinte méridionale. D'autre part, procéder aux premiers sondages archéologiques dans le but de vérifier l'hypothèse d'un second cloître ou cloître des novices qui aurait déjà disparu au XVII<sup>e</sup>s, dont il est fait mention dans des manuscrits des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Les travaux de défrichement entamés dès le 1<sup>er</sup> Juin 1985 ont permis de dégager une ancienne levée de terre circulaire, résultant certainement d'un aménagement de jardin au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, période de l'acquisition des ruines du monastère par le Cardinal DONNET en 1837. Cette motte était autrefois entourée sur trois côtés par un large étang qui apparaît sur un plan de 1893 conservé à l'Agence des Bâtiments de France du Département de la Gironde (proposition d'aménagement des bâtiments pour abriter l'Ecole Normale). Cet étang fut comblé à partir de 1954 lorsque débutèrent les travaux de restauration de l'abbatiale. La création de ce jardin artificiel (motte circulaire et étang) ne peut en effet remonter au delà de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle puisque aucun plan d'eau entourant un monticule n'a été reporté sur le cadastre consulté de 1813. Par contre il apparaît sur une lithographie de Léo DROUYN contenue dans l'ouvrage: Album de la Grande Sauve et paru à Bordeaux en 1851.

Parmi les autres constatations que nous avons pu faire sur le terrain en cours de nettoyage, il faut noter les différences de niveaux de circulation (parfois 2,50 à 3m) qui résultent d'aménagements successifs et qui n'apparaissent pas sous cette végétation. Il faut noter également la présence d'une plante très rare dans notre département: La Grande Consoude ( *Symphytum officinale* ) qui appartient à la famille des Borraginacées, connue comme plante médicinale pour ses vertus cicatrisantes. L'intérêt de cette plante est double: d'une part par sa rareté en Gironde,

L'Abbaye de la Sainte-Trinité en 1679, planche extraite de *Mémorial de l'Architecture* de Gilles LeMoyne.



par conséquent d'ordre botanique, d'autre part d'un point de vue archéologique car elle fut probablement cultivée pour ses propriétés par les moines bénédictins, ce qui expliquerait sa profusion à l'intérieur du périmètre de l'abbaye et sur son pourtour.

Nous avons constaté également que les déblais ayant servi à combler l'étang et éparpillés sur la parcelle située au Sud de l'ancien réfectoire, contenaient du mobilier provenant des bâtiments claustraux (canalisations en terre cuite, carreaux de pavement, tessons de céramique) qu'il serait profitable d'étudier.

Une autre surprise nous attendait à l'Est du monticule de terre la présence d'un alignement de pierres taillées (fûts de colonnes, départs de voûtes) entreposées entre 1954 et 1956 à l'intérieur des anciennes limites de l'étang. Ces pierres, d'après les informations apportées par Monsieur BARDON, demeurant à la Sauve, ancien ouvrier de l'entreprise DAGLAND qui procéda aux premiers travaux de restauration, provenaient du cloître et de la salle capitulaire. Elles devaient servir par la suite à remonter sur place des témoins des départs de voûtes de ces deux corps de bâtiments. Ce projet, pour des raisons inconnues, ne fut jamais réalisé et les pierres furent oubliées et recouvertes par la végétation.

Après avoir pris connaissance du terrain actuel, à la fin du mois d'Août 1985, une série de sondages fut menée afin de vérifier l'hypothèse du cloître des novices. En effet, un texte manuscrit du XVIII<sup>e</sup>s, conservé à la Mairie de la Sauve, faisant référence à un acte de vente de 1429, apprend qu'au cours de cette année il avait été vendu, à un habitant du bourg de Saint Jean de la Sauve, toutes les murailles appartenant à l'abbaye et situées au lieu appelé "à l'abatiau". Elles contenaient autrefois la chambre et la salle de l'abbé et jouxtaient le cloître des novices. L'auteur du texte manuscrit nous fait même une description de l'emplacement du cloître dont il aurait eu connaissance lors de la destruction d'un bâtiment, mais le paysage du site de l'abbaye semble avoir été considérablement modifié depuis les XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> siècles et la description ne semble plus applicable à celui que nous connaissons.

Par conséquent plusieurs sondages furent entrepris dans le pré

situé à l'Est des bâtiments monastiques sans qu'il soit possible de localiser les traces de la moindre des constructions. Par contre ils permirent de mettre en évidence l'ampleur des travaux de remblayage qui s'effectuèrent au cours de deux campagnes. La plus récente, d'époque moderne concerne la totalité du pré actuel et ne dépasse pas un mètre de profondeur. La plus ancienne que l'on peut situer entre le moment où l'abbaye se sépare d'une partie de son domaine au profit d'un habitant du bourg de Saint Jean de la Sauve (1429) et celui où la congrégation de Saint MAUR s'installe dans les bâtiments claustraux abandonnés (1660). On peut estimer qu'à cette époque l'abbaye, par la vente citée plus haut, réduit les limites de son domaine privé et doit alors élever un mur d'enceinte. Elle entreprend également des travaux de terrassement assez considérables qui transforment la pente Est du promontoire, sur lequel s'est implanté le monastère, en une vaste terrasse. Ces remblais anciens ne débutent qu'à environ 35 mètres à l'Est de la salle capitulaire. Ce constat ne remet pas en cause l'hypothèse de l'existence du cloître des novices dont nous ne connaissons ni la date de la fondation, pas davantage celle de son abandon, ni les raisons de sa disparition. Mais en tentant de vérifier l'étendue de ces anciens remblais nous pourrions également cerner le secteur susceptible d'abriter ces restes de construction.

Au delà de cette première investigation, il s'agit de faire le point sur l'état de l'abbaye médiévale, celle du temps de l'abbé Gerard, son fondateur, pousser nos recherches afin de reconnaître rapidement l'habitat rural dont s'est entouré cet établissement monastique, puisqu'il fut accordé à son fondateur le droit de sauvetat avec tous les avantages qui sont octroyés aux hôtes de ces nouveaux bourgs.

En fait, ces sondages ne sont que l'amorce d'une recherche plus étendue qui aura pour finalité d'étudier les rapports entre l'abbaye et la sauveté de la Sauve et les conséquences sur l'occupation du sol dans l'Entre-deux-Mers, à l'époque médiévale.

G.PINEAU

## **SADIRAC**

# **Grâce à une maison, la poterie revivra**

En l'an de grâce 1613, le potier Sarrazin reçut en son "Maine de Labadie" le jeune roi Louis XIII. Il devait bien secrètement escompter quelque royal cadeau. Il obtint le... droit de travailler! Il n'était pourtant pas au chômage mais ses activités professionnelles de "travailleur de la terre" n'avaient pas été officialisées. Une fleur de lys sur sa maison et un édit lui permirent de "cuire" la céramique et d'exploiter enfin la richesse souterraine de sa commune natale.

Trois cent soixante douze ans plus tard, Sarrazin a été oublié sous la poussière des siècles. Il n'en demeure pas moins vrai que la terre du pays colle toujours aux "baskets" de quelques mordus d'histoire locale. Sur les conseils du ministère de la culture et de l'Office départemental du tourisme, le Conseil municipal envisage la création d'une maison de la poterie. Les bénévoles regroupés en une association loi 1901 assureront la gestion et la coordination des diverses initiatives ultérieurement décidées.

En étroite collaboration avec les élus locaux, l'association devra donc à la fois revenir sur le passé en protégeant les vestiges du bon vieux temps, mais aussi tenter de dynamiser une production locale originale. L'avenir et la tradition seront réunis en un lieu privilégié aménagé dans les locaux jouxtant l'église et récemment acquis par la municipalité.

Sylvie Bordelais, ethnologue et Pierre Régaldo, archéologue suivent attentivement le dossier. Ils sont devenus grâce à leurs minutieuses recherches, à leurs travaux plus Sadiracais que... bien des Sadiracais!

Des contacts préalables ont permis de "débroussailler" le chemin administratif. Chacun a, en effet, conscience que rien ne doit être improvisé et qu'il ne peut s'agir d'une foudrèe passagère ou éphémère. L'œuvre à entreprendre, en accord avec la Société archéologique de Lignan de Bordeaux et du canton demandera patience, sérieux et efficacité.

Par cette réalisation, qui demandera encore de nombreux mois avant d'être livrée à la curiosité du public, la municipalité sadiracaise entend participer à l'élaboration d'un circuit touristique des l'Entre-Deux-Mers.

Circuit qui pourrait partir de Fargues-Saint-Hilaire, passer par Lignan (musée), Sadirac (Maison de la poterie), Créon (église), La Sauve Majeure (abbaye), Saint-Genès-de-Lombaud et Haux (églises), Camblanes (villa gallo-romaine).

Extrait des articles de Mr J M DARMIAN (Sud-Ouest).



# PRÉHISTOIRE GIRONDINE

par **RAOUL COUSTÉ**

DE nos jours, les sciences archéologiques, notamment la préhistoire, accaparent l'attention des masses et font travailler les imaginations. L'antiquité de l'homme, sa lutte incessante pour la vie, ses méthodes de chasse, ses sortilèges revêtent, aux yeux du public, une incontestable poésie.

Longtemps la Dordogne apparut comme le centre indiscutable, sinon le seul pays où se déroula une chaîne ininterrompue de millénaires illustrée par les civilisations paléolithiques, mésolithiques, néolithiques et proto-historiques. Pour ces dernières époques, la Bretagne se trouve toujours au premier plan avec les alignements de Carnac et ses divers monuments mégalithiques. Néanmoins, à l'heure actuelle, on se rend compte qu'en dehors de la forte concentration préhistorique dans le sud-ouest de la France et le nord-ouest de l'Espagne, des gisements nombreux, grâce aux préhistoriens amateurs, ont été révélés en différentes régions de France.

Il va sans dire que la Gironde se situe en bonne place. D'aucuns, plus officiels qu'amateurs, veulent enfermer la préhistoire girondine dans une tour d'ivoire. Il n'en reste pas moins que les fouilles passées plaident en faveur de notre région et cela suffit amplement à remplir plusieurs volumes. Certes, tout n'est pas spectaculaire. Encore que les cotés de la Gironde présentent en certains points des aspects riantes et idylliques, ils sont loin d'avoir la majesté des vallées périgordaises et le côté sublime des grottes pyrénéennes couronnées de hautes cimes. Les pionniers de la préhistoire en Gironde, Dalesu, l'abbé Labrit pour ne citer que les plus célèbres, ont laissé d'us travaux remarquables.

A l'exception de l'Abbevillien, toutes les séquences de la préhistoire française sont représentées dans notre département. En chronologie relative, elles s'échelonnent de trois cent mille ans à l'époque de la Tène, véritable épanouissement de la civilisation gauloise indépendante juste avant l'aurore de l'ère chrétienne. Citer tous les gisements serait chose désagréable ; nous parlerons uniquement de ce qui intéresse le Touriste.

Tout d'abord, Pair-Non-Pair, seule caverne ornée actuellement connue en Gironde. Située dans la commune de Marçay près de Bourg, la tradition veut que le site qui la renferme ait tiré son nom d'une mésaventure de joueur. Ce dernier, poursuivi par la malchance, n'ayant plus d'argent, mit son patrimoine en jeu à pair-non-pair, autrement dit pair-impair. Nous vous laissons deviner la suite ; en tout état de cause, le nom est demeuré. Cette grotte renferme les plus vieilles gravures du monde (environ vingt-cinq mille ans avant notre ère). On peut y admirer, gravés dans la roche, des chevaux, des bouquetins, des bisons, des mamouths et des cerfs. La visite de la cavité, à la lumière des bougies, ajoute un charme indé-

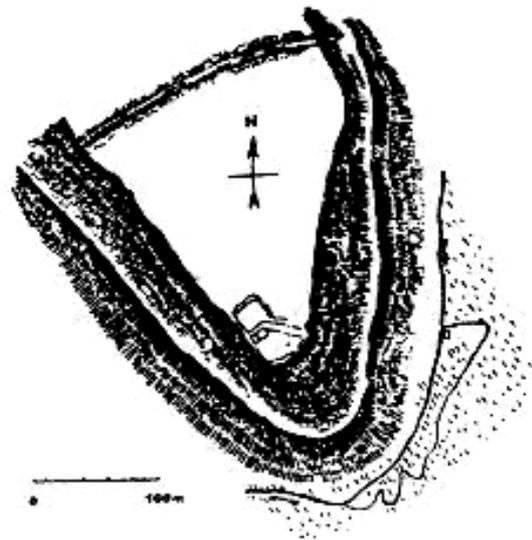
nissable et nous permet de nous plonger dans l'ambiance de l'homme préhistorique qui burina ces contours animaliers à l'aide d'une palette de silex aménagée tel un bédane moderne.

D'autres stations ont donné des œuvres d'art mobilier : grotte de Fontarnaud à Lugasson, le Marin à Pessac-sur-Dordogne, grotte de Jaurias à Saint-Quentin-de-Baron, le Roc à Marensac. Nous devons signaler, en outre, le gisement de Saint-Germain-la-Rivière où fut découverte par R. Blanchard et dégagée de façon magistrale par M. Neuville, une sépulture composée d'un petit dolmen recouvrant un squelette de femme enrobé d'osier avec collier de dents de cerf accompagné de bois de cervidés et de massacres de bœuf. Cette sépulture, une des plus belles du Paléolithique, fut donnée par R. Blanchard au Musée des Eyzies où elle est actuellement offerte à l'admiration des visiteurs.

Mais ce qui attire à coup sûr le Touriste, ce sont les monuments mégalithiques. Nous signalerons ici les plus célèbres de nos Entre-deux-Mers. Ces derniers, en raison de leur conservation exceptionnelle, présentent un intérêt incontestable. Il convient d'aller voir l'allée couverte de Roquefort à Lugasson, les dolmens de Peyrelade et du Sabatay à Bellefont et surtout le dolmen de Curton à Jugazan.

Il ne fait aucun doute que cette nomenclature fasse figure de parent pauvre en regard aux richesses bretonnes ; mais pour tranquilliser nos amis touristes, nous leur signalons quantité de mégalithes effondrés existant encore de nos jours. Ils sont situés dans la vallée de l'Enguranne, à l'intérieur des fortifications proto-historiques, s'échelonnant sur 22 kilomètres d'étendue, découvertes par A. Pezat. Non loin de là quelques petits menhirs ; mais le plus beau d'entre eux se dresse sur la rive droite de la Dordogne à Saint-Sulpice-de-Paleyrens.

Au terme d'une belle journée d'été, nous parcourons ces lieux prédestinés en communion avec l'homme des dolmens, rendant les derniers hommages à ses disparus ; et captivé par la sérénité du paysage nous nous attardons... Peut-être à la même heure crépusculaire où se déroula le rite mystérieux de ces antiques sépultures.



Camp néolithique de Roquefort.

Extrait du n° 4 de la Revue Culturelle pour le Rayonnement du Prestige Français.

Texte de Mr Raoul COUSTÉ, décédé le 10 décembre 1985  
Président-fondateur de la Société Spéléologique  
et préhistorique, il présida également la Société  
Archéologique de Bordeaux.

Avec Mr COUSTÉ, la Préhistoire Girondine vient de perdre un de ses grands serviteurs.

DATES A RETENIR POUR 1986.

- 26 Janvier : Assemblée Générale de la Société, dans la Salle des Fêtes de Carignan à 9h 30.
- 19 Avril  
au 1 Mai : Participation à l'exposition d'Histoire Locale des communes de Bonnetan, Cénac, Lignan, Loupes et Sadirac.
- 8 Juin : Sortie de la Société en Haut-Quercy, journée exceptionnelle vu l'importance des sites visités.  
+ Le Gouffre à rivière souterraine de Padirac.  
il a conservé mondialement sa première place parmi les plus remarquables cavernes connues et demeure incontestablement celle dont le type se présente comme le plus complet, le plus varié, et le plus impressionnant, en raison de ses dimensions gigantesques;  
+ Rocamadour.  
C'est le plus beau sanctuaire du Moyen Age, classé deuxième site de France.

Se faire inscrire rapidement car les places sont limitées.  
Tel. 56 21 23 13.

APPEL DU TRESORIER.

Le trésorier rappelle aux adhérents que pour la bonne marche de la Société il est indispensable de régler les cotisations durant le premier trimestre de l'année, c'est la modeste somme de 45 Francs à régler à :

SOCIETE ARCHEOLOGIQUE DE LIGNAN DE BORDEAUX ET  
DU CANTON DE CREON.

Siège social: MAIRIE DE LIGNAN de BORDEAUX

33360 LATRESNE

C C P. 3575-65 B BORDEAUX

Merci d'avance.

Le Trésorier.

R. JAUBERT.

BUREAU 1986

Présidents d'honneur honoraires :

Messieurs BALLION et GUILLOT Fondateurs du Musée de Lignan et du Canton de Créon ainsi que de la Société Archéologique.

Présidents d'honneur :

Monsieur TRUPIN Conseiller Général - Maire de Camblanes.

Monsieur CAUMONT - Maire de Créon

Présidente : Mademoiselle CAMPILLO

Vice-Présidents : Madame CHASSAGNE - Mr BERGERE - Mr VERDEAU

Secrétaire : Mr GOLPIER - Adjoint : Mr RAGOT André

Trésorier : Mr JAUBERT - Adjoint : Mme LABARERE

Archiviste : Mr RAGOT Robert- Publications : Mr DELUGA

Membres du bureau : Mrs HERAUD Georges, DE BOISSAC, DUFEAU, EYRAUD Claude  
REGALDO, JAUBERT Charles, COURREGELONGUE, DURAIN, BLAISE, Mme CORNET.